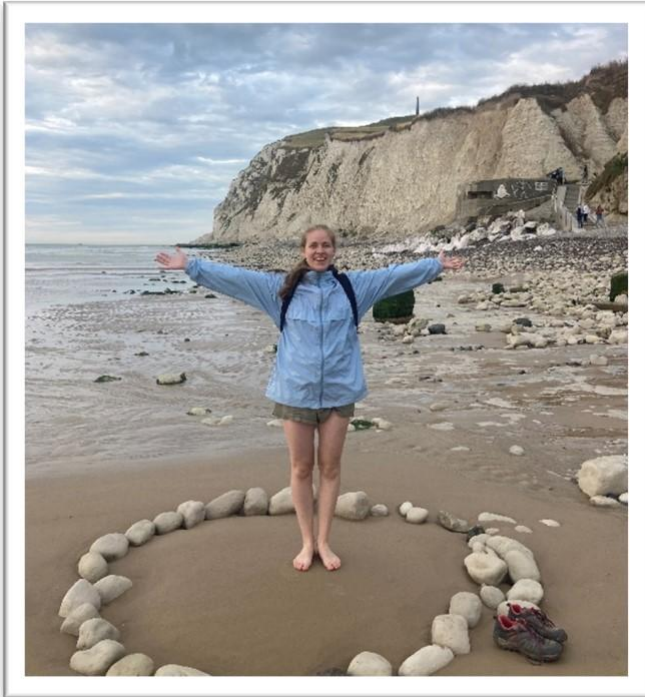


Témoignage VIDES



Bonjour, je m'appelle Justine Geelen. J'ai 22 ans et je viens de Liège en Belgique. Je suis en dernière année de kinésithérapie. Je connais le [réseau salésien](#) depuis que je suis toute petite. En effet, mon oncle est prêtre salésien et j'ai grandi avec Don Bosco via les groupes d'[Ephata](#), du [MSJ](#), des [campoboscas](#)...

Dans quelques mois, je vais m'envoler à Madagascar pour un volontariat [VIDES](#) d'un an. Dans le processus de discernement, il est important de se former et c'est la raison principale de ma venue à [Guînes](#). Je suis arrivée sans trop savoir ce qui m'attendait dans ce camp. J'avais décidé d'accueillir chaque moment qui m'était proposé.

Une deuxième raison de ma participation est l'expérience auprès des migrants. Ces personnes, trop souvent invisibles, ont une histoire qui mérite d'être mise en lumière. Quoi de mieux que de se mettre au service près

de chez soi pour rencontrer son prochain ?

En arrivant à Guînes le premier jour, je me suis rendue compte que j'allais apprendre beaucoup plus que je ne pensais. Ma première surprise a été la rencontre des autres volontaires. Venus d'Italie, d'Espagne, du Canada, de France et de Belgique, nous étions un groupe hétéroclite. Aucune langue ne nous liait tous, et nous avons appris à communiquer ensemble, à se faire comprendre malgré nos différences. C'était une richesse de rencontrer d'autres européens et d'échanger sur nos cultures, notre foi et notre vision du monde.

Le volontariat auprès des migrants avec l'association [Caritas Secours Catholique](#) m'a énormément fait grandir. Mon regard sur ces personnes, qui viennent du bout du monde pour trouver une terre de paix, a changé. Comment puis-je ressentir de la peur ou tout autre sentiment d'incompréhension lorsque je joue au puissance 4 contre un soudanais ? Ces individus sont en grande majorité des hommes entre 16 et 30 ans. Notre objectif, avec l'association du secours catholique, est de leur offrir un moment de répit, de les faire se sentir humains et visibles. Bien qu'ils portent une histoire pesante tout au long de leur voyage, ces hommes respirent la joie et n'ont pas besoin de beaucoup pour être heureux et offrir un sourire. J'ai reçu plus que je n'ai donné.



À côté du secours catholique, nous avons également des moments de formation. Formations sur l'Union Européenne, sur les migrants, sur la [pédagogie salésienne](#), sur la connaissance de soi, l'interculturalité et j'en passe. Je retiens quelques points essentiels de tout cela. Par exemple, en allant à Madagascar, je pars en tant qu'européenne. Je serai très vite catégorisée comme « riche » au vu de ma couleur de peau. Je porterai le poids de l'ère coloniale. Ce sera à moi de montrer les valeurs de la jeunesse européenne afin de changer leur regard sur nos pays occidentaux.



En partant dans une culture totalement différente de la mienne, je vais expérimenter un choc culturel. Nous avons décrit les 4 étapes qui le composent afin de s'y préparer. Cela commencera par la « lune de miel », c'est-à-dire l'euphorie du départ, l'enthousiasme de la découverte. Ensuite vient la période de crise où tout est remis en question. C'est une véritable perte des repères, une crise d'identité qui peut être liée à un échec communicatif. Cette phase peut être synonyme d'abandon, mais si elle est surmontée, vient l'étape de la récupération. Cette troisième phase correspond à une ouverture sur la culture par l'apprentissage de la langue, l'élargissement des connaissances et le respect de la différence. Enfin, vient la dernière étape qui est l'adaptation. C'est le moment d'acculturation et de kiff total. Ce processus m'effraie un peu mais je suis contente de m'y préparer pour accepter mes sensations au moment venu. Je dois aussi prendre conscience qu'au retour il y aura également un choc culturel inverse.

Enfin, j'ai beaucoup appris grâce au module de la connaissance de soi. Durant un week-end, nous avons creusé en nous pour découvrir notre être profond. Qu'est-ce qui me caractérise dans mes relations, mes engagements, mes difficultés, mes aspirations et le reflet positif des autres sur moi ? Connaître ce qui fait mon socle me permettra de me recentrer dans chaque moment difficile de la vie. À la fin de cette activité, je me suis écrite une lettre à moi-même, à relire dès que j'en aurai besoin. Je me sens moins perdue face à l'avenir car je sais un peu plus qui je suis.



Pour terminer ce témoignage, je voudrais aborder le rôle que la jeunesse européenne peut jouer dans l'aide aux migrants.

Le premier point essentiel est d'en parler, de faire connaître la réalité de la situation, de ne pas taire les faits. Ceci passe par les médias. Par exemple, à Calais, nous accueillons entre 350 et 600 migrants par jour au secours catholique. Beaucoup tentent la traversée chaque jour vers l'Angleterre où l'asile est plus facile. Il existe deux moyens de traverser : en camion ou en bateau. Le premier est gratuit mais risqué car il faut sauter et s'accrocher au camion. Le deuxième est cher car il faut payer le passeur entre 3000 et 10 000 euros suivant le confort et la sécurité. Voici donc quelques informations parmi tout ce que j'ai appris. Je dois maintenant me faire porte-parole pour témoigner de mon expérience.

Un autre objectif de la jeunesse est de se faire entendre par les gouvernements. Pour cela, il existe un [site qui permet de signer des pétitions](#) et lorsque le minimum de signatures est atteint, l'union européenne est obligée de discuter du sujet en plénière.

Enfin, un autre moyen d'aider les migrants est de se mettre au service dans des associations telles que Caritas « secours catholique ». Ceci afin de vivre la rencontre, de se sensibiliser et d'apporter sa petite pierre à l'édifice.

Vivement poursuivre l'expérience du volontariat à Madagascar et ailleurs !

